

En un petit esquif éperdu, malheureux

Sonnet II.

Exposé à l'horreur de la mer enragée,

Je disputais le sort de ma vie engagée

Avec les tourbillons des bises outrageux.

Tout accourt à ma mort : Orion pluvieux

Crève un déluge épais, et ma barque chargée

De flots avec ma vie était mi-submergée

N'ayant autre secours que mon cri vers les cieux.

Aussitôt mon vaisseau de peur et d'ondes vide

Reçut à mon secours le couple Tyndaride !

Secours en désespoir, opportun en détresse.

*En la mer de mes pleurs porté d'un frêle corps,
Au vent de mes soupirs pressé de mille morts,
J'ai vu l'astre besson des yeux de ma maîtresse.*

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)

